



ELSEVIER

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Article original

La découverte d'un galet gravé du Paléolithique final dans la région du Haut Iénisséï (Sibérie du Sud)

The Discovery of an Engraved Pebble in the Final Paleolithic of the Upper Yenisei (Southern Siberia)

Andrey V. Poliakov, Sergey A. Vasil'ev*, Evgeniy Y. Gir'ia

Institut d'Histoire de la Culture Matérielle, Académie des Sciences de Russie, 18, Quai Dvortsovaïa, 191186 Saint-Petersbourg, Russie

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 27 juillet 2019

Mots clés :

Région de Krasnoïarsk

Monts Saïan

Paléolithique final

Culture d'Afontova

Art mobilier

Galet gravé

RÉSUMÉ

Le présent article est consacré à la découverte d'une pièce archéologique retrouvée en 2012 dans la région de Krasnoïarsk au cours des travaux sur un chemin de fer en construction Kyzyl - Kuragino. L'étude du site à plusieurs couches Irba 2 a mis en évidence des vestiges archéologiques attribués à la période du Pléistocène, déposées au-dessous du niveau des couches litées holocènes. On a retrouvé des ossements de bisons, de rennes, de cerfs et de mégacéros, de chevaux, d'ours, de lièvres et des outils en pierre ou en bois taillés. L'âge estimé obtenu par la datation ¹⁴C place ces découvertes au Pléistocène final (environ entre 13 et 11 Ka). Cet ensemble est attribué à la culture Afonova, prédominante dans le bassin du Haut Iénisséï à la fin du Paléolithique. Une attention particulière est accordée au site Irba 2 grâce à une rare découverte : un galet de forme ovale plate en marbre blanc avec 37 stries conservées sur son bord, et des gravures en croix sur les deux faces et des traces de perçages non terminés. Les découvertes similaires les plus proches (il s'agit des disques gravés en agalmatolithe) de celle du site Irba sont issues

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : sergevas@AV2791.spb.edu (S.A. Vasil'ev).

des fouilles anciennes des sites Afontova Gora II et III à Krasnoïarsk. De tels objets sont rares au Paléolithique et ils correspondent probablement des amulettes.

© 2019 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

Keywords:

Krasnoyarsk region
Sayan Mountains
Final Paleolithic
Afontova culture
Portable art
Engraved pebble

The paper deals with the artifact found during the realization of a salvage archaeological project connected with the construction of the railway from Kyzyl to Kuragino (the Krasnoyarsk Region, South Siberia) in 2012. During the exploration of the multicomponent habitation site of Irba 2 below the Holocene cultural strata the Pleistocene remains have been unearthed. These include bones of bison, reindeer, red deer, giant deer, wild horse, brown bear and hare, lithics, and pieces of worked antler. Radiocarbon dates indicate the Final Pleistocene age (ca. 13 to 11 kyr BP). The assemblage belongs to the Afontova culture dominated in the upper reaches of Yenisei during the Final Upper Paleolithic. The rare finding, an unique engraved oval-shaped flat pebble of white marble is worth to mention. It has 37 lateral grooves, cross-shaped engravings in the central parts of both lateral surfaces and traces of unfinished hollows. The nearest analogs are agalmatolite discs from the sites of Afontova Gora II and III located at Krasnoyarsk. These findings are rare in the Paleolithic and could be considered as amulets.

© 2019 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Les objets d'art mobilier du Paléolithique de Sibérie sont répartis d'une manière très hétérogène. Les découvertes de ce type sont attribuées dans leur majorité à la phase moyenne du Paléolithique supérieur, à la période d'épanouissement de la culture représentée par les ensembles de sites mondialement connus tels que Malta et Buret. Au contraire, l'étape finale du Paléolithique supérieur en Sibérie qui correspond chronologiquement à la période du Magdalénien européen et au Paléolithique final est pauvre en objets d'art et en pièces de non-utilitaires (à l'exception de l'ensemble de bijoux typique – de colliers et de pendeloques). Dans la vaste zone du bassin du Haut Ienisseï jusqu'à présent on n'a retrouvé qu'une seule statuette anthropomorphe en argile, cette pièce a été découverte par l'un des auteurs en 1980 dans le site Mayninskaya (Vasil'ev, 1990).

L'article actuel porte sur les résultats de l'étude du galet incisé de gravures en croix sur les deux faces, avec des stries le long du bord et avec des traces de trous de perçage, découvert au cours de la fouille du site Irba 2. Le gisement paléolithique est localisé sur la rive droite de l'Ienisseï (la région de Krasnoïarsk) dans le bassin de l'affluent principal droit de la rivière de Tuba. Cet endroit représente la partie Sud-est extrême du vaste bassin Minusinskaya, entourée par les Monts Saïan d'Est et d'Ouest. Le site se situe à l'est du village de Kuragino dans la vallée de la rivière d'Irba (affluent de Tuba), sur sa rive droite, à 2,5 km de son embouchure (Fig. 1). Le site a été découvert par la mission de Saïan organisée par l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie des Sciences de Russie sous la direction d'A.V. Poliakov en 2012. Etant donné que le site est situé directement au tout début du tronçon reliant le chemin de fer en cours de construction Kuragino–Kyzyl au chemin de fer Abakan–Tayshet, on a mené des campagnes de fouille de sauvetage en 2012 et 2015.

La forme et la configuration des zones de fouille ont été proposées par les ouvriers dans le but de décapier entièrement la partie du terrain qui serait détruite au cours de la construction de la voie ferrée. Les travaux de fouille même ont été menés dans la direction du Sud-ouest au Nord-est sur une zone étendue en une bande, divisée par des coupes en secteurs de 5 × 10 m (leur ensemble est considéré comme la zone de fouille N° 1). Plus vers le Sud de la zone de fouille principale, on a décapé la zone de fouille N° 2 dans laquelle il a été pratiqué le sondage stratigraphique profond. Au total, en

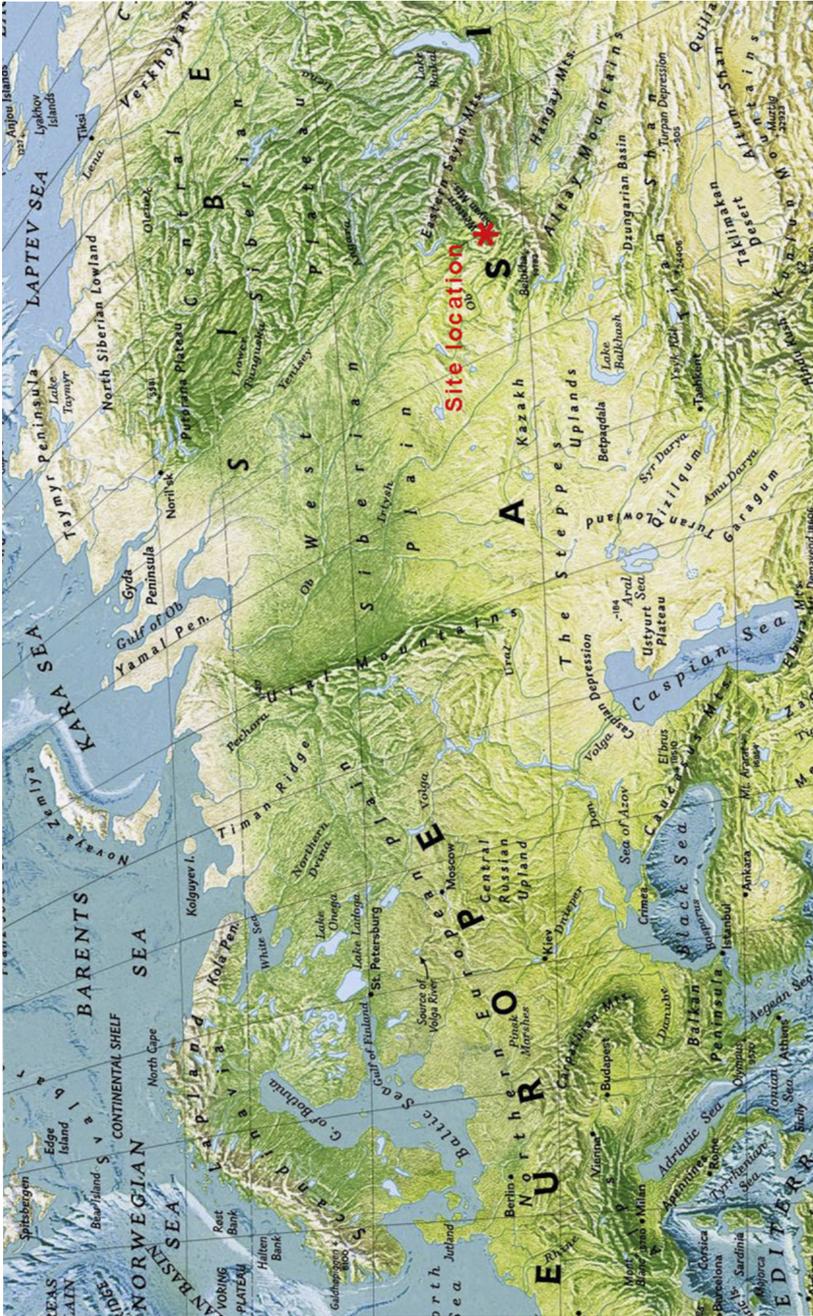


Fig. 1. Localisation du site Irba 2.
The Irba 2 site localisation.

2012, plus de 3200 m² de la surface du site ont été décapés et en 2015, plus de 4100 m². Les vestiges paléolithiques ont été découverts au fond de l'épaisseur des couches archéologiques, sous les couches contenant des vestiges du Néolithique et des Ages du Bronze et du Fer.

Le gisement est attribué aux dépôts sédimentaires du niveau inférieur de 4 m sous la première terrasse, au-dessus du lit majeur, adjacente au lit d'inondation haut. Les découvertes de la période paléolithique sont liées aux dépôts de sables argileux lœssiques compactés avec des traces fortes de carbonates. L'horizon est perturbé par un réseau polygonal de fissures de gel et par des fractures fines de dessiccation (la description géologique effectuée par Y.V. Ryjov). L'analyse granulométrique (effectuée sous la direction de G.Yu. Yamskikh) met en évidence une formation de sédiments dans des conditions d'assèchements périodiques et de déflations par précipitations. Il s'agit probablement de la genèse de dépôts d'origine éolienne.

Les coquilles de mollusques terrestres retrouvées au niveau de la couche archéologique sont attribuées aux espèces caractéristiques des prairies inondables humides. L'analyse pollinique (effectuée par T.V. Sapelko) démontre des conditions climatiques froides et sèches avec une prédominance d'une couverture herbacée (majoritairement des *Asteraceae* et des *Liliaceae*) au moment de la formation des couches archéologiques. On y retrouve également des pollens de mélèze, de pin et de bouleau.

La macrofaune est majoritairement représentée par les restes de bison ainsi que par des ossements de cerf élaphe et de renne, de cheval, d'ours brun et de lièvre du Don. Il est curieux de noter la présence d'un fragment de bois attribué au grand cerf, probablement au *Megaloceros giganteus* (détermination de G.F. Baryshnikov et N.D. Burova).

L'âge des dépôts qui contiennent les vestiges est estimé au Pléistocène final. N.D. Burova a étudié au laboratoire de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle les échantillons d'ossements issus de la fouille de 2012 et obtenu les datations par le ¹⁴C suivantes : 11.300 ± 190 (JIE-10006) et 12.550 ± 120 (JIE-9927) ; les datations des ossements issus de l'ensemble du matériel de la fouille de 2015 sont légèrement plus anciennes : 13.160 ± 120 (JIE-11430) et 13.760 ± 180 (JIE-11427).

Les vestiges paléolithiques dans leur dispersion ont été représentés d'une manière hétérogène. La bande décapée en 2012 n'a mis au jour que des pièces archéologiques isolées et dispersées. Dans la bande située plus au Sud de la zone de fouille de 2015, on a déterminé des zones de concentrations de pièces lithiques taillées et des restes osseux, qui étaient de forme ronde-ovale et séparés par des espaces vides. La représentation planimétrique de ce type forme présente un contraste frappant avec des gisements déjà connus attribués à la phase finale du Paléolithique, situés dans la vallée de l'énisseï. Si ces derniers sont généralement liés à la stratigraphie représentée par des couches alluviales fines des terrasses basses au-dessus du lit majeur, ceux-ci sont similaires par leur structure aux sites magdaléniens du bassin Parisien (Vasil'ev, 1994), mais le site d'Irba 2 est plus proche des gisements à Federmesser de type Closeau (Bodu, 2010).

L'assemblage lithique du site est caractérisé par la prédominance des techniques d'obtention des éclats à partir de nucléus massifs à un ou deux plans de frappe. Les techniques d'obtentions des lamelles sont très avancées et basées sur l'exploitation des nucléus cunéiformes. Parmi les pièces retouchées ce sont les grattoirs sur éclat, les racloirs et les pièces esquillées qui ont la proportion la plus importante. On y retrouve également une grosse préforme d'un biface foliacé et un petit biface. Une série typologiquement intéressante est constituée par des galets allongés qui servaient de percuteurs pour le concassage avec des traces de coups de percussion violents sur leur extrémité. L'industrie lithique du gisement correspond aux caractéristiques des ensembles de sites attribués à la culture Afovova qui prédomine sur le territoire du bassin de l'énisseï Haut et Moyen à la période de Sartan final (Abramova, 1983 ; Astakhov, 1986 ; Vasil'ev, 1990).

Quelques objets en os et en bois animal qui gardent des stigmates de travail artificiel—un marteau en bois animal, une pointe en os, des os percés, des bois d'animaux avec des stries de découpe ainsi que des bois d'animaux avec des traces d'enlèvements d'éclats ont également été découverts. De plus, la collection est représentée par une pendeloque fabriquée en schiste avec des traces de perçage cylindrique non terminé.

Passons à la description de la découverte. Elle est issue du secteur N° 57 décapé en 2012. Cette pièce représente un galet plat de forme parfaitement symétrique en roche blanche de type marbre. Ces dimensions maximales sont les suivantes : 122 mm de long, 98 mm de large, 22 mm d'épaisse. Le galet est de forme ovale dans son plan ainsi que dans sa section ; ces deux faces sont aplaties et presque parallèles, l'une d'entre elles est plus convexe (face « A » ; Fig. 2, 1), la deuxième est concave (face « B » ; 2, 2).

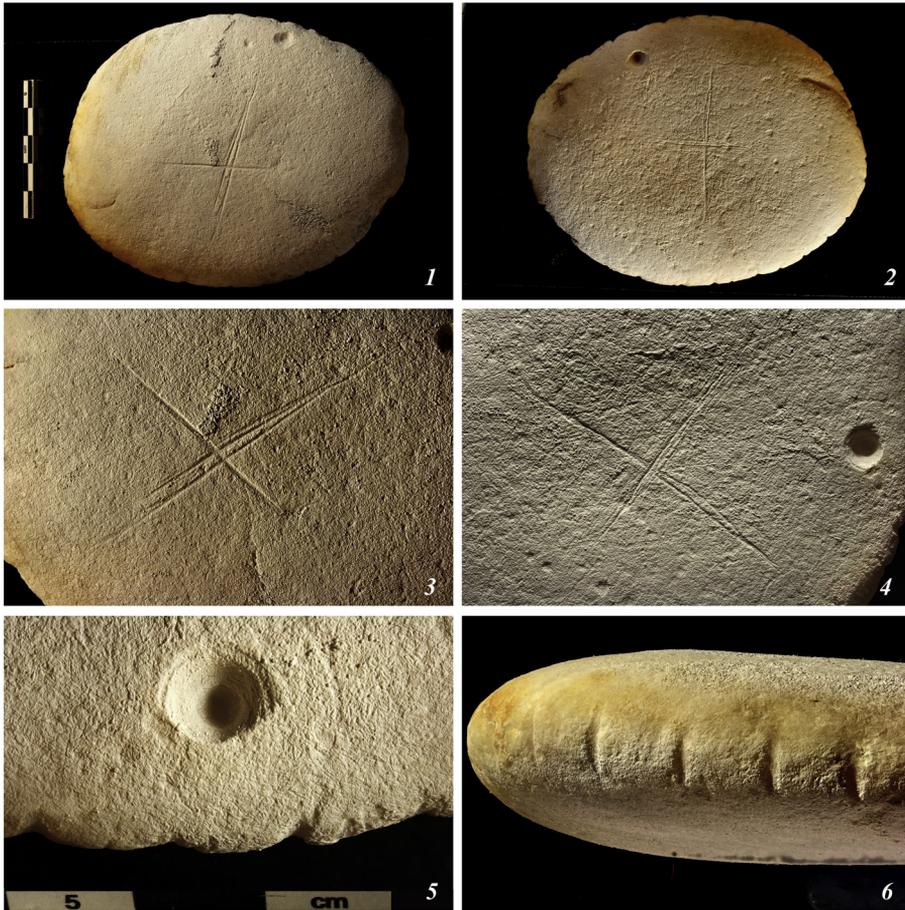


Fig. 2. Galet gravé issu du site Irba 2 ; 1 : vue générale (face « A ») ; 2 : vue générale (face « B ») ; 3 : représentation de la croix sur la face « A » ; 4 : représentation de la croix sur la face « B » ; 5 : trou de perçage sur la face « B » ; 6 : stries sur le bord de la pièce.
Engraved pebble from the Irba 2 site; 1: general view ("A" Face); 2: general view ("B" face); 3: picture of the cross on the "A" face; 4: picture on the cross on the "B" face; 5: perforated hole on the "B" face; 6: scratches on pebble side.

La plus grande partie de la surface du galet au moment de sa découverte dans la couche archéologique était couverte d'une croûte de calcite postérieurement enlevée au cours de sa restauration (une certaine partie de la croûte-coulée de calcite reste encore présente sur la face « A » sous forme de taches isolées). Apparemment, c'est grâce à cette croûte que le microrelief de la surface du galet est resté assez bien préservé. Cependant, il est impossible de parler du niveau d'usure générale d'origine anthropique (l'usure non utilitaire) de la surface du galet, causée par l'absence du matériel de comparaison – nous n'avons pas à notre disposition d'autres galets en même roche issus directement de la rivière.

On voit de façon très claire les traces de traitement volontaire conservées sur les deux faces plates du galet et le long de tout le périmètre de son bord. Elles sont représentées sous formes suivantes :

- gravures sur les faces plates ;
- trous sans ouverture–traces de perçage et ;
- stries de sciage transversales sur le bord.

Dans la partie médiale du galet, sur chacune de ses deux faces plates, on retrouve une croix gravée. Les formes de représentation des croix sont légèrement différentes. La croix sur la face plus convexe « A » (Fig. 2, 3) est faite par des traits droits, tracés par un bord tranchant relativement long et droit, tenue d'une manière horizontale par rapport à la surface travaillée, ce qui a donné les stries de sciage si droites. Un trait profondément scié est traversé par au moins trois stries de sciage moins profondes. La croix déterminée sur l'autre face opposée (« B » ; Fig. 2, 4) est gravée par un bord tranchant, tenue inclinée par rapport à la surface travaillée. C'est probablement pour cette raison qu'elle est située à l'endroit du galet relativement concave dans lequel il serait difficile de tenir un long tranchant d'une manière verticale. Par conséquent, les traits qui forment la croix gravée ne sont pas aussi droits que ceux de la face « A ». Dans ce cas, au moins deux éraillures gravées sont traversées par au moins les trois postérieurement faites.

La surface « A » montre, près du bord du galet, deux trous de perçage de forme conique : une petite concavité peu profonde de 3,2 mm de diamètre et une large concavité plus profondément percée dont le diamètre est de 7,9 mm. Sur la face opposée du galet (face « B »), on s'aperçoit d'une tentative de perçage (Fig. 2, 5). Il s'agit également d'un trou sans ouverture de forme conique sûrement fait par le même outil car son diamètre s'élève aussi à 7,9 mm. La seule différence entre les trous « A » et « B » correspond à la conservation des traces d'éraillures concentriques autour du trou « B ». De toute évidence, ces traces ont été laissées par l'épaulement du perceur qui est rentrée en contact avec la surface du galet à mesure de l'approfondissement du trou. Donc, il paraît déjà impossible d'approfondir ce trou par le même perceur sans retravailler sa pointe et ses épaulements.

Les stries transversales sur le bord du galet sont faites d'une manière assez régulière sur tout le périmètre avec l'intervalle d'environ 10 mm (Fig. 2, 6). Au total, on a décompté 37 traits. Il s'agit de rainures relativement larges et peu profondes, avec le profil de section large et « ouvert » en forme de « U ». En comparaison avec les gravures de croix, ils sont, sans doute, faits par un outil à bord actif plus massif, en outre, leurs bords sont beaucoup plus usés (frottés). Dans l'un des endroits du périmètre du galet, on retrouve deux stries transversales très proches l'une de l'autre. Apparemment, c'est exactement le même endroit où le tailleur a commencé et fini son travail, après avoir disposé les stries transversales le long de tout le bord du galet.

Ainsi, il y a des raisons de penser que l'Homme préhistorique pour travailler sur le galet a utilisé quelques outils dont les bords actifs étaient variés. Il s'agit probablement d'au moins deux, voire trois outils. Les trous et les gravures de croix pourraient être faits par des différentes parties d'un même instrument qui avait une forme de pointe avec des épaulements et au moins un tranchant droit. Les stries-éraillures éraflures transversales localisées sur les bords du galet ont été probablement faites par un autre outil à bord tranchant massif. Cependant, les bords des stries sont caractérisés par l'usure non utilitaire beaucoup plus forte ; apparemment, ces stries ont été faites sur la surface du galet bien avant les gravures de croix et les trous.

Cette découverte du gisement Irba 2 présente des analogies avec des disques gravés en agalmatolithe issus des sites anciennement fouillés dont Afonova Gora II et III (Abramova, 1995 ; Fig. 100, 39, 40). Dans la zone où se situe le site d'Irba 2, il n'y pas d'affleurements de marbre, le galet a été probablement ramené par l'Homme préhistorique des bords de l'Inisseï, où, à proximité du gisement Mayninskaya mentionné précédemment, on retrouve l'affleurement de marbre Kibik-Kordon.

La représentation de la croix est considérée comme l'un des signes les plus anciens et les plus fréquents. On retrouve de tels types de signes à partir de la période moustérienne (galet de Tata ; Vértes, 1964. Taf. 5), et au cours de toute l'époque du Paléolithique supérieur jusqu'à son étape finale (galets de site de Mas-d'Azil ; Couraud, 1985).

Remerciements

Les auteurs expriment leur profonde gratitude au restaurateur principal de la Kounstkamera, O.V. Zhmur, qui a effectué le travail minutieux de nettoyage du galet en enlevant de la croûte de calcite. Que Mme E. Osipova trouve ici l'expression de notre gratitude pour s'être chargée de la traduction du texte en français.

Références

- Abramova, Z.A., 1983. Problèmes relatifs à l'étude du Paléolithique dans la région de l'Iénisseï (Sibérie). *L'Anthropologie* 87, 207–213.
- Abramova, Z.A., 1995. L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie. Ed. Jérôme Millon, Grenoble.
- Astakhov, S.N., 1986. Le Paléolithique de Touva (en Russe). Nauka, Novosibirsk.
- Bodu, P., 2010. Espaces et habitats au Tardiglaciaire dans le Bassin Parisien, une illustration avec les gisements Magdalénien de Pincevent et Azilien du Closeau. In: Zubrow, E., Audouze, F., Enloe, J.G. (Eds.), *The Magdalenian Household. Unraveling domesticity*. State University of New York Press, New York, pp. 176–197.
- Couraud, C., 1985. L'art azilien. Origine-survivance. Ed. CNRS, Paris.
- Vasil'ev, S.A., 1990. Le Paléolithique final du bassin supérieur de l'Iénisseï d'après les fouilles près de village de Maïna. *L'Anthropologie* 94, 763–782.
- Vasil'ev, S.A., 1994. Le Paléolithique final de Sibérie du Sud et le Magdalénien de France : parallèles aux structures d'habitat. *L'Anthropologie* 98, 486–497.
- Vértes, L., 1964. Tata. Eine Mittelpaläolithische Travertin-Siedlung in Ungarn. Akadémiai Kiadó, Budapest.